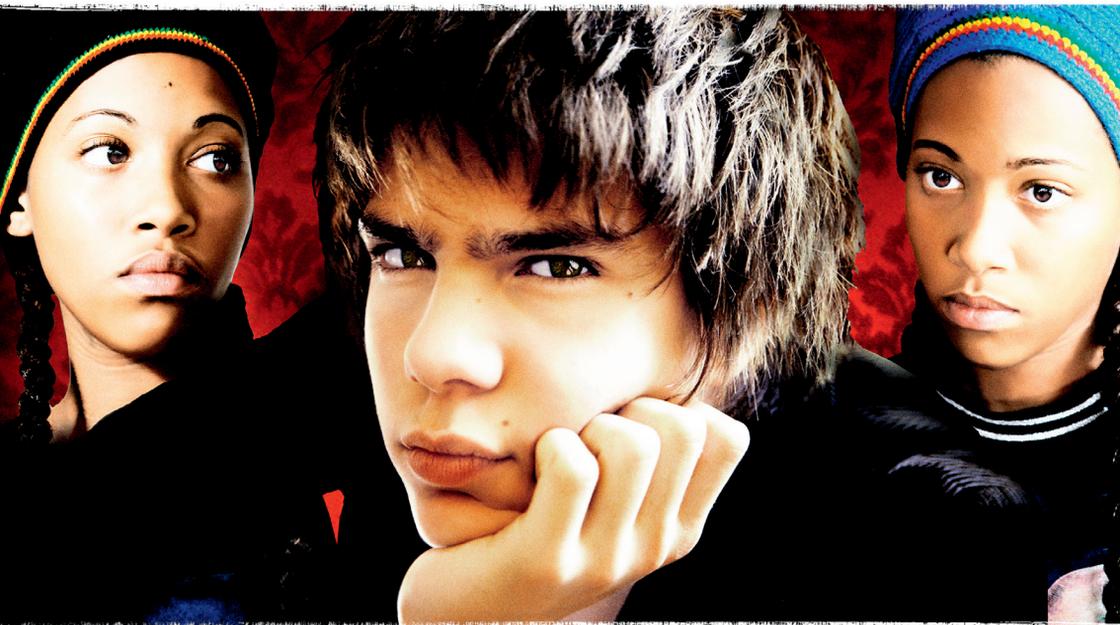


SOIT JE MEURS,



SOIT JE VAIS MIEUX

UN FILM DE LAURENCE FERREIRA BARBOSA

PAULO BRANCO

présente

SOIT JE MEURS, SOIT JE VAIS MIEUX

UN FILM DE LAURENCE FERREIRA BARBOSA

AVEC

FLORENCE THOMASSIN

FRANÇOIS CIVIL

KARINE BARBOSA

MARINE BARBOSA

SORTIE LE 16 JUILLET 2008

Format Scope - Dolby SRD - Durée : 1h53

Photos téléchargeables sur www.bacfilms.com/presse

Distribution



88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris

Tél. : 01 53 53 52 52 • Fax : 01 53 53 52 51

www.bacfilms.com

Presse

Annie Maurette
34, rue Faidherbe
75011 Paris

Tél. : 01 43 71 55 52 • Fax : 09 75 53 47 76

annie.maurette@orange.fr

SYNOPSIS

Après que son père a quitté le foyer pour une autre femme, Martial, 16 ans, doit déménager avec sa mère, Sabine, pour un appartement plus modeste.

Nouveau quartier, nouveau lycée, Martial a du mal à s'intégrer. Sa mère propose de l'aider, mais maladroite et fantasque, elle ne fait qu'envenimer la situation.

Martial se sent alors un peu plus exclu de la collectivité et décide de se rapprocher d'un couple de jumelles de son âge, étranges et marginales.

Commence pour Martial une suite d'expériences aussi inquiétantes qu'excitantes.

ENTRETIEN AVEC LAURENCE FERREIRA BARBOSA

Quel est le point de départ de SOIT JE MEURS, SOIT JE VAIS MIEUX ?

J'avais envie de mettre en scène une mère avec son fils, raconter une relation exclusive entre une mère et son fils au moment trouble de l'adolescence. Pour en parler, j'ai choisi d'imaginer une relation qu'on pourrait qualifier de légèrement tordue. J'ai donc volontairement exagéré le trait, quitte à m'écarter du chemin du réalisme.

Comment est la relation entre Martial et sa mère ?

“On va être très heureux...c'est une nouvelle vie qui commence pour nous...” dit Sabine, cherchant à rassurer son fils, qui n'en croit pas un mot et refuse un baiser à sa mère parce que c'est elle qui a besoin d'être réconfortée. C'est la première scène du film, la relation est tout de suite posée.

Le père est parti, les laissant seuls, plus fragiles socialement et économiquement. Ils déménagent et quittent le centre ville pour la périphérie. Donc au début, nous sommes dans le monde clos de la mère et du fils, dans une relation ambivalente qui se décline sur le motif “dépendance-émancipation”. Ils vont, dans un même mouvement, s'accrocher l'un à l'autre et se détacher, chacun ayant l'intuition que leur seul salut est de se séparer pour quelques temps.

Et les personnages des jumelles ? Comment ont-elles surgi dans le récit ?

L'idée des jumelles m'a été inspirée par un documentaire sur deux soeurs jumelles et muettes, que j'ai vu par hasard. On pensait qu'elles s'étaient inventées un langage commun - cas très courant chez les jumeaux - mais en fait, elles avaient simplement un défaut de prononciation et personne ne les comprenait vraiment. Un jour, elles se sont dit : “Puisqu'on ne nous comprend pas, on va arrêter de leur parler”.

Je suis partie de ça, deux soeurs jumelles qui ne parlent pas aux autres. Quel est leur monde secret ? C'est sur ce sentiment d'exclusion que se fonde l'association avec Martial.

Il était important pour vous qu'elles soient noires ?

Il était important qu'elles appartiennent à une minorité.

Comme le couple mère/fils, les jumelles de votre film se démarquent d'une ligne purement réaliste. On pourrait presque se dire que ce sont des extraterrestres ! Ou qu'elles n'existent pas vraiment, qu'elles sont un fantasme de Martial...

Elles existent bel et bien mais la question qu'on peut se poser est : sont-elles des sorcières ou des anges ? A partir du moment où les jumelles sont apparues dans mon récit, elles ont vraiment contaminé toute l'histoire, ce sont des personnages dévorants avec lesquels Martial va devoir se mesurer. Sont-elles la perte ou l'élan vital, le côté noir ou lumineux de la vie ? Ou les deux ? Martial va devoir expérimenter le danger. Avec elles, il va éprouver le vertige de celui qui explore les abîmes.

Pour autant, ce ne sont pas uniquement des êtres de mystère. Au-delà de la fascination qu'elles pouvaient exercer, je voulais que l'on puisse avoir accès à elles dans leur intimité. D'où cette scène quand elles sont seules chez elles, qui est une sorte de bascule dans le film, où l'on se retrouve de leur point de vue. Elles sont dans leur chambre et qu'est-ce qu'elles se disent ? Qu'elles aimeraient être comme tout le monde...

Quand Martial et les jumelles vont « visiter » les appartements, on les accompagne si intimement que leur action est comme dédramatisée : finalement, ce qu'ils font n'est pas si grave...

On les accompagne peut-être aussi volontiers car s'introduire chez des gens en leur absence est un fantasme largement partagé. Mais effectivement, si tu mets les choses à plat, ils ne volent pas, ils ne détruisent rien, ils ne rentrent même pas par effraction puisqu'ils ont les clés ! Et il n'y a pas mort d'homme. Mis à part à la fin, ils ne font rien de grave. Je ne voulais pas pousser artificiellement la dramatisation sur la base de ces événements. La fiction n'autorise pas tout.



Sur la logique du récit, j'ai tenu à rester réaliste et crédible. Je voulais aussi rester concentrée sur l'histoire des trois adolescents, ses enjeux, sa problématique. Ce qui n'empêche qu'il y aura des conséquences à leurs actes.

Et le désir de situer l'histoire en banlieue...?

Dans mes rêveries, la banlieue m'apparaît toujours comme une terre vierge à explorer, un paysage inconnu et étrange, parfois hostile ou laid mais qui renferme aussi sa part de mystère et de curiosité. Un territoire de fiction. Je voulais que les personnages se déplacent comme des "chats errants", dans des espaces vides à parcourir.

J'ai filmé dans des banlieues très différentes et à partir de là, j'ai recréé une ville imaginaire, avec ses différents quartiers, ses différences sociales.

Comment s'est fait le choix de Florence Thomassin pour jouer la mère ?

Quand je choisis un comédien ou une comédienne, j'ai besoin de reconnaître quelque chose de mon personnage et j'ai aussi envie de faire connaissance avec le personnage que l'acteur va incarner. J'étais curieuse de voir comment l'alchimie allait se faire entre Florence et le personnage de la mère. Elle a apporté quelque chose qui est irréductiblement elle. J'imagine qu'elle s'est sentie en empathie avec Sabine et qu'elle s'est racontée des choses précises sur son personnage mais elle a gardé ça secret. Elle n'était pas en demande d'explication, elle s'est connectée au personnage sans vraiment m'en faire part et j'aime bien cette autonomie. Florence accorde sa confiance et elle s'abandonne.

Et François Civil pour le rôle de Martial ?

Il a été l'un des héros de la série télé "Trop la classe", une série que je n'ai pas vue mais qui a remporté un succès auprès des pré-ados. Il avait déjà ses fans ! Au départ, je n'étais pas sûre qu'il soit Martial. Il est indéniablement doué pour la comédie mais je le trouvais trop à l'aise, trop bien dans son époque. Il n'était pas Martial. Mais quand j'ai rencontré des adolescents qui étaient davantage proches du personnage, leur mal-être ne me plaisait pas du tout. Il était comme un élément redondant et d'une certaine manière tirait le personnage vers le stéréotype. Plutôt que de chercher un acteur qui ressemble à mon personnage, j'ai donc au contraire misé sur un acteur que j'emmènerais vers lui.

Et Marine et Karine Barbosa, les jumelles ?

Il n'y a pas de jumelles noires de seize ans comédiennes chez les agents, on a fait un casting sauvage. Affichettes dans les rues, petites annonces passées dans les journaux de banlieues, à la radio, se balader dans la rue et être à l'affût. Je ne voulais pas forcément de vraies jumelles, absolument identiques physiquement (le fait est qu'elles le sont !), mais il était important qu'elles entretiennent ce rapport très particulier des jumeaux, et qui peut être un rapport exclusif, et aussi mystérieux voire inquiétant pour les autres.

A la fin du film, Sabine demande à Martial : "Tu sais pourquoi tu as fait ça ? – Oui. – Tu sauras m'expliquer ?" Cet échange est assez emblématique de leur lien nouveau, de cette façon de vouloir se comprendre sans ultimatum...

Oui, Sabine lui reconnaît d'avoir des raisons d'avoir agi ainsi, elle ne le gronde pas comme un petit garçon. Elle est capable de le reconnaître comme un être libre, elle accepte de le laisser partir, que quelque chose de lui, lui échappe. Ce détachement est douloureux et je voulais montrer les épreuves nécessaires pour gagner cette émancipation.



Il y a un côté roman d'apprentissage : cette mère et ce fils sont dans une relation exclusive et ambivalente qui les asphyxie, mais chacun va saisir l'occasion d'échapper à ce face à face.

Les titres de vos films sont un peu votre signature, comment les trouvez-vous en général et celui-ci en particulier ?

Comme pour LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNELS et J'AI HORREUR DE L'AMOUR, c'est une phrase qui est tombée dans mon oreille au moment où j'écrivais et qui a fait tilt. Dans ces moments-là, je suis une éponge et j'ai le sentiment que tout est signes qu'il me faut déchiffrer. C'est une phrase que Martial pourrait dire. Et sa mère aussi. Cette phrase dit qu'il faut parfois se jeter à l'eau, troubler l'ordre des choses. Car rien n'est immuable et figé. On peut choisir "soit je meurs", et le lendemain : "soit je vais mieux."

Propos recueillis par Claire Vassé

FILMOGRAPHIES

LAURENCE FERREIRA BARBOSA

Réalisatrice & scénariste

Longs métrages

ORDO (2004)

Avec : Roschdy Zem, Marie-José Croze, Marie-France Pisier

Production : Gemini Films (Paulo Branco)

Sélection au festival de Locarno 2004.

LA VIE MODERNE (1999)

Avec : Isabelle Huppert, Frédéric Pierrot, Lolita Chammah, Juliette Andréa, Jean-Pierre Gos, Robert Kramer, Aurélien Recoing

Production : Gemini Films (Paulo Branco)

J'AI HORREUR DE L'AMOUR (1996)

Avec : Jeanne Balibar, Jean-Quentin, Châtelain, Laurent Lucas, Bruno Lochet, Alexandra London, Eric Savin, Luc Moullet

Production : Gemini Films (Paulo Branco)

Sélection au Festival de Cannes 1997.

LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL (1993)

Avec : Valéria Bruni-Tedeschi, Melvil Poupaud, Marc citti, Claire Laroche, Frédéric Diefenthal

Production : Gemini Films (Paulo Branco)

Prix Georges Sadoul 1994 - Prix Cyril Collard 1993 - Prix Gervais 1994

César du meilleur espoir féminin : Valeria Bruni Tedeschi.

Téléfilms

MOTUS (2001)

Une production LA SEPT-ARTE - Collection « Masculin –Féminin »

PAIX ET AMOUR (1994)

Une production LA SEPT-ARTE - Collection « Tous les garçons et les Filles de mon âge »

Coscénariste

ROBERTO SUCCO de Cédric Kahn (2001)

Sélection au Festival de Cannes 2001 - 2 nominations aux Césars 2002

FEUX ROUGES de Cédric Kahn (2004)

Sélection au Festival de Berlin 2004

Courts métrages

NON (2005)

SUR LES TALUS (1987)

Nominé aux Césars

ADELLE FRELON EST-ELLE LÀ ? (1983)

Grand Prix au Festival de Clermont-Ferrand

PARIS FICELLE (1982)

Prix spécial du Jury au Festival de Belfort

NATHALIE NAJEM

Coscénariste

Courts métrages

LA FIANCÉE (2003)

*sélectionné à Brest, Angers,
et Clermont-Ferrand 2003*

Prime à la qualité CNC

TANT PIS (2000)

sélectionné à Pantin et Brest 2000

Coscénariste

LE DERNIER DES FOUS (2003)

de Laurent Achard.

ORDO (2002)

de Laurence Ferreira-Barbosa.

FILMOGRAPHIES

FLORENCE THOMASSIN

Longs métrages (sélectif)

SOIT JE MEURS, SOIT JE VAIS MIEUX (2007)

de Laurence Ferreira Barbosa

L'INSTINCT DE MORT (2007)

de Jean-François Richet

VENT MAUVAIS (2006)

de Stéphane Allagon

LE COEUR DES HOMMES N°2 (2006)

de Marc Esposito

NE LE DIS À PERSONNE (2006)

de Guillaume Canet

LE GRAND MEAULNES (2005)

de Jean-Daniel Verhaeghe

L'ANNIVERSAIRE (2005)

de Diane KURYS

UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES (2004)

de Jean-Pierre JEUNET

DOUCHES FROIDES (2004)

de Antony Cordier

LE COEUR DES HOMMES (2003)

de Marc Esposito

PRÉSIDENT (2003)

de Lionel Delplanque

UNE AFFAIRE DE GOÛT (2000)

de Bernard Rapp

Nomination du Meilleur Second Rôle

Féminin César 2001

L'ÎLE DU BOUT DU MONDE (1999)

de Henri Herre

PADDY (1999) de Gérard Mordillat

RIEN À FAIRE (1999)

de Marion Vernoux

LE PLAISIR (ET SES PETITS TRACAS) (1998)

de Nicolas Boukhrief

DOBERMANN (1997)

de Jan Kounen

DES NOUVELLES DU BON DIEU (1996)

de Didier Le Pecheur

BEAUMARCHAIS (1996)

de Edouard Molinaro

ELISA (1995)

de Jean Becker

MINA TANNENBAUM (1994)

de Martine Dugowson

Téléfilms (sélectif)

TERRE DE LUMIÈRE (2008)

de Stéphane Kurc (FRANCE 2)

LE SILENCE DE L'ÉPERVIER ep. 1 à 8 (2007)

de Dominique Ladoge (FRANCE 2)

COMME DEUX GOUTTES D'EAU (2005)

de Stéphane Kurc (FRANCE 3)

NUIT NOIRE 17 OCTOBRE 1961 (2004)

de Alain Tasma (CANAL +)

Grand Prix du scénario FIPA 2005

CAPONE de Jean-Marc Brondolo (2003)

FIPA D'OR meilleure interprétation masculine

LE GANG DES POUPÉES (2003)

de Philomène Esposito

L'APPRENTISSAGE DE LA VILLE (2001)

de Gérard Mordillat

LES SAGARDS (2000)

de Dominique Ladoge

LES VILAINS (1999)

de Xavier Durringer

UNE VIE POUR UNE AUTRE (1997)

de Henri Helman

VICE VERTU ET VICE VERSA (1996)

de Françoise Romand

ODYSSÉE BIDON (1996)

de Don Kent

LES LENDEMAINS QUI TUENT (1990)

de Daniel Duval

FRANCOIS CIVIL

Longs métrages

SUR TA JOUE ENNEMIE (2007)
de Jean-Xavier De Lestrade

QUINZE ANS ET DEMI (2007)
de F. Desagnat & T. Sorriaux

SOIT JE MEURS, SOIT JE VAIS MIEUX (2007)
de Laurence Ferreira Barbosa

MOLIERE (2006)
de Laurent Tirard

LE CACTUS (2005)
de Munz & Bitton

Courts métrages

FLIRT (2008)
de Lionel Dos Santos

Téléfilms

TWENTY SHOW (2008)
d'Ariel Kenig

LES INTOUCHABLES (2007)
de Benoît D'Aubert

LES PREHYSTERIQUES (2007)
de Thérèse Cluzaud

P.J. (2007)
de Thierry Petit

AUTOPSY (2007)
de Jérôme Anger

TROP LA CLASSE ! (2006)
de Vincent Sacripanti

LOUIS ET LES GUEULES NOIRES (2006)
de Patrick Marty

EMILE BERLING

Longs métrages

SOIT JE MEURS, SOIT JE VAIS MIEUX (2008)
de Laurence Ferreira Barbosa

L'HEURE D'ÉTÉ (2008)
d'Olivier ASSAYAS

UN CONTE DE NOËL (2008)
d'Arnaud DESPLECHIN

LES HAUTS MURS (2008)
de Christian Faure

MARINE & KARINE BARBOSA

Longs métrages

Premier rôle au cinéma.

LISTE ARTISTIQUE

SABINE

MARTIAL

COLETTE

ERNESTINE

JEAN-YVES

PRISCILLA

LUCAS

FLORENCE THOMASSIN

FRANÇOIS CIVIL

MARINE BARBOSA

KARINE BARBOSA

THOMAS CERISOLA

VALÉRIE LANG

EMILE BERLING

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION

LAURENCE FERREIRA BARBOSA

SCÉNARIO

LAURENCE FERREIRA BARBOSA

NATHALIE NAJEM

PRODUCTION

PAULO BRANCO – ALFAMA FILMS

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

JULIEN HIRSCH

MONTAGE

ISABELLE POUDEVIGNE

CHEF DÉCORATEUR

OLIVIER JACQUET

COSTUMES

MARIE-FRÉDÉRIQUE DELESTRÉ

ASSISTANT RÉALISATEUR

BÉRÉNICE ANDRÉ

INGÉNIEUR DU SON

CÉDRIC DELOCHE

SCRIPTTE

VIRGINIE PRIN

DIRECTEUR DE PRODUCTION

JEAN-CHRISTOPHE COLSON

BAC
FILMS